Le 24 février 2022

# La crise de l'autorité et l'empire de la vérité subjective

*Alain ERALY,*
*Ingénieur en gestion (Solvay Business School), Docteur en Sciences Sociales et en Economie Appliquée, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, spécialiste de la gestion des ressources humaine en politique et auteur de fictions*

Monsieur Eraly situe son propos dans le cadre plus large de son avant-dernier ouvrage « *Une démocratie sans autorité ?* » (Ed. Eres 2019), référence idéale ancrée depuis le siècle des Lumières dans notre imaginaire culturel occidental visant une auto-détermination généralisée. Dans ce vaste sujet, notre conférencier propose de nous attacher à un point spécifique mais essentiel : **l'autorité épistémique** c'est-à-dire la compréhension des savoirs qui permettent sa légitimation. En effet, toute forme d'autorité qu'elle soit politique, parentale, scolaire ou scientifique, exercée dans une entreprise publique ou privée, contribue à la stabilité commune de la vie sociale et, à ce titre, nécessite une vérité reconnue, socle incontestable sans lequel rien n'est possible. Cette définition assure l'action politique.

La pandémie que nous traversons nous en a fourni l'exemple : la définition de la réalité changeait au gré de l'évolution du virus et des interprétations contradictoires des experts scientifiques ou se prétendant tels auxquels les médias accordaient un espace d'audience historique au point de devenir de véritables stars ! **La méthode scientifique** procède par recherches, doutes et vérifications incessantes alors que les gens ont besoin de certitudes pour échapper à leurs angoisses. Deux formes de vérités apparaissent alors : la vérité objective qui avoue qu'elle *cherche mais ne sait pas* et la vérité subjective qui *croit ce qu'elle a envie de croire*. Monsieur Eraly cite deux exemples éloquents : « *Je n'y crois pas* » réaction de Donald Trump au très sérieux rapport *National Climate Assessment* avertissant le gouvernement américain des effets désastreux du changement climatique et le « *Non à la dictature !* » de la chanteuse tchèque Hanka Horka décédée du Covid-19 en refusant le vaccin.

**L'éthique de la discussion** est au cœur de ce débat, c'est un fondement essentiel de notre culture démocratique puisqu'il ne constitue rien de moins que l'Article Premier de la Déclaration universelle des Droits humains. Mais ***pourquoi discutons-nous*** nous demande notre orateur ? *Pour accéder à la réalité… ou pour nous reconnaître les uns des autres ?* Si chaque être humain a droit à un égal respect, on risque de contribuer à des ambiguïtés pour éviter des désaccords. Le droit à l'autonomie intellectuelle (se forger une opinion et pouvoir la défendre) peut amener à se crisper pour ne pas paraître influençable, le droit à l'estime (valorisation de sa contribution) commande d'accueillir favorablement chaque argument, le meilleur comme le moins bon, et le droit à l'empathie (compréhension de son point de vue) peut conduire à légitimer des arguments contestables en vertu du vécu émotionnel. Monsieur Eraly en conclut que si la discussion se réduit à l'expression de ressentis, sans véritable argumentation, elle accroît, au nom de la tolérance, la confusion intellectuelle qu'elle voulait résoudre. De plus, souligne-t-il, l'invocation d'une valeur morale (par exemple « *je ne me sens pas respecté* », « *je ne me sens pas libre de parler* », « *chacun son opinion* », « *j'ai le droit de ne pas être d'accord* » …) est un ***moyen de se soustraire à ce qui est discutable et rationnel*** car, si l'autre proteste, on peut facilement répliquer *« c'est ce que je ressens ».*

Le danger est bien là car, en passant du droit à exprimer une opinion au droit d'avoir sa propre vérité, signaler des erreurs s'apparente alors à une marque d'intolérance. La vérité devient un droit subjectif et les questions de faits prouvés et établis sont mis en doute (*Darwin contre le*

*créationnisme, pro et anti - vaccins, réchauffement climatique contre climatosceptiques, etc.*) mais **la vérité n'est pas la reconnaissance des opinions** ! Une libre discussion fondée sur l'égal respect n'est PAS synonyme d'une prise en compte égalitaire des arguments : les arguments raisonnés ont plus de poids que les conjectures, l'avis des experts, plus que celui des profanes car sinon, comme le fait remarquer le philosophe américain Michael Walzer *« si chacun avait le même poids dans une discussion, comment pourrait-on prendre une décision collectivement ? ».* La **vérité factuelle et objective**, concurrencée actuellement par l'extension de critères comme la vérité émotionnelle (*cas vécus*), instrumentale (« *est vrai ce qui marche* ») et négociée (« *à chacun sa vérité* ») devient alors une **vérité subjective,** une proposition à laquelle nous accordons foi non pas parce qu'elle s'accorde à la réalité des faits qui nous sont accessibles mais parce qu'elle est conforme à nos désirs et nos intérêts.

**La surinformation et la désinformation** dans laquelle nous baignons (médias, internet) nous font glisser à toute vitesse dans des mondes restreints et hermétiques que nous ne pouvons plus maîtriser. Dans cet étourdissement permanent, seules des micro-réactions affectives et des jugements élémentaires du type « j'aime/j'aime pas » sont possibles. Alors que ***la discussion est un échange d'arguments***, les internautes déversent n'importe quoi sans contrôle de la part de journalistes professionnels soumis à une déontologie. Dès lors, paradoxalement c'est **l'information *et non l'ignorance* qui devient l'ennemi de la connaissance.** Les évolutions du monde deviennent inintelligibles et, plus nous sommes sollicités, plus nous cherchons refuge dans des narrations simples qui donnent sens au chaos du monde et de notre esprit : c'est une régression intellectuelle indéniable auquel il faut s'employer à s'arracher ! Monsieur Eraly cite et commente quelques exemples :

- **Le récit victimaire :** crée une communauté émotionnelle (clivage amour/haine) dans le *triangle victime (sacrée) - agresseur (diabolisé) – sauveur (charismatique)*
- **Théorie du complot :** autour de l'efficacité du vaccin et des profits qu'en retirent les firmes pharmaceutiques par ex.
- **Construction de l'ennemi :** récit vieux comme le monde fondé sur les rapports de force bon/ méchant – riche/pauvre – puissant/opprimé …
- **Idéalisation du passé** (nostalgie) **- Hystérisation de la Nation**
- **Les politiques, boucs émissaires :** chargés de tous les maux, tous corrompus
- **Vision simpliste de l'action politique :** la dénonciation suffit sans analyse « yaqua »

**Autre paradoxe : les « fake news » sont confortées par l'esprit critique !** La corruption et le complotisme flattent notre esprit critique et confortent notre défiance envers les dirigeants et les élites. L'exercice de la critique finit par se confondre avec la dénonciation du pouvoir et confère à toute posture d'accusation une légitimité a priori. Mais l'hypercritique signe la mort de la critique en favorisant une naïveté d'un nouveau genre, une crédulité drapée dans la défiance, et les accusations les plus folles finissent par acquérir droit de cité : « *Et si les Juifs avaient quitté les tours de New York avant qu'elles ne soient percutées ? Et si l'homme n'avait jamais marché sur la lune ? Et si les Russes disposaient de dossiers secrets sur les extraterrestres ? Et si les vaccins participaient d'un vaste complot au détriment des citoyens ? « Je n'y crois pas mais on ne sait jamais »* Cette crédulité est du pain bénit pour les « marchands de doute », lobbies industriels, religieux, politiques, idéologiques, qui s'ingénient à lancer des controverses artificielles pour mieux neutraliser les vérités scientifiques contraires à leurs intérêts. Des études montrent que ces fausses vérités (canulars, propagande mensongère, attrape-clics) circulent six fois plus vite sur le Net que les informations avérées, qu'elles génèrent plus d'activité sur Facebook, qu'il existe une prime financière rentable pour les mensonges (ex. des jeunes Macédoniens favorables à Trump).

Citant Hannah Arendt, notre orateur conclut que « ***La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat***. »

**La responsabilité langagière** ne peut être effacée dans une discussion : apprendre à parler, c'est apprendre à se faire reconnaître comme un sujet qui assume ce qu'il affirme, capable de répondre de son discours et qui impute aux autres la capacité de répondre de ce qu'ils diront à leur tour. Une personne responsable ne dit pas n'importe quoi sous le coup de l'émotion, elle assume la vérité et ne laisse pas les effets attendus de la communication dicter le contenu de ses paroles, elle s'interdit de tromper les autres pour parvenir à ses fins. C'est aussi une personne qui s'attache à conformer ses actes à ses paroles comme l'a démontré Paul Ricoeur (1913 – 2005) dans « *Le conflit des interprétations* » car la confiance dans le témoignage et le respect de la promesse sont au fondement de la vie sociale. Nous avons besoin de nous fier à la parole d'autrui comme de boire et de manger. Mais le cyberespace affaiblit le locuteur pour 3 raisons

- Les textes issus des interactions sont produits par tous mais ne sont assumés par personne.
- Les possibilités d'anonymat ou de fausse identité sont centuplées sur les réseaux.
- Les messages automatiques et les comptes-robot (ex. 3,8 millions de messages sur Twitter durant la campagne électorale américaine) abolissent la conscience d'adresser un message à quelqu'un.

En conclusion et en accord avec le philosophe américain Matthew Crawford qui a montré que l'exercice de la responsabilité va de de pair avec une éthique de l'attention, Monsieur Eraly plaide pour une éthique de la discussion et donc de la responsabilité langagière comme un **enjeu de civilisation** non seulement dans l'espace politique mais dans la famille, l'école, les lieux de travail et la vie sociale. L'intégrité de la vérité doit être protégée des intérêts économiques et politiques. Il appartient aux Etats d'instituer une autorité de régulation et de contrôle pour protéger le droit du citoyen à une information indépendante et plurielle qui ne ronge plus le socle cognitif et mental de nos démocraties.

* * * * *

**Questions - Réponses**

- *Quelles sont vos sources d'information sur le sujet ?* Monsieur Eraly renvoie à ses œuvres qui comportent toutes les références impossibles à citer dans le cadre restreint d'une conférence.
- *Où vous situez-vous dans le triptyque du récit victimaire ?* C'est un récit historique puissant auquel il faut essayer de prendre garde en observant son propre comportement dans sa vie privée, avec l'aide éventuelle d'un thérapeute. Notre conférencier relate une anecdote avec sa propre fille où il s'est reconnu dans le schéma. C'est un sujet sensible à propos duquel on devient vite agressif. Il faut sortir du piège pour pouvoir rééquilibrer son récit personnel.
- *Quand se construit la vérité subjective ?* A l'âge adulte et non dans l'enfance car ce n'est pas une vérité « naïve » propre à l'ignorance mais une prise de position « *je me soustrais au jugement des autres en raison de mon droit à opérer mes propres choix »* contraire à l'éthique de la discussion qui implique de justifier ses positions par des arguments objectifs.
- *Quel rôle jouent les lobbies dans la construction de la réalité ?* Il faut y être très attentif et s'en prémunir car les lobbies instrumentalisent la réalité en fonction de leurs intérêts. La décision peut devenir très délicate, par exemple, dans le cas de lobbies industriels à Bruxelles ou de « donateurs » des universités qui veulent orienter les choix des institutions !
- *Si les politiques ont conscience des manipulations médiatiques, comment peuvent-ils y mettre fin sans compromettre leur propre avenir ?* La question est complexe et les politiques la vivent comme un véritable traumatisme ! Ainsi Trump, qui avait largement utilisé les réseaux sociaux durant sa campagne, devenu président, les a condamnés

quand ils le critiquaient ! Certains en sont victimes lorsque les calomnies et les mensonges les plus bas les atteignent eux et leurs proches. Mais ils sont coincés et impuissants car, d'une part, leur rôle public les amène à défendre leur programme par tous les moyens de communication et de l'autre, ils en sont responsables car, incapables de se retirer de la scène, ils ne peuvent en interdire les abus. L'Europe s'est attelée à réguler le sujet. Monsieur Eraly souligne qu'il faudrait déjà avoir le courage d'interdire toute monétisation de l'information !

- *Quelle est la différence entre autorité et autoritarisme ?* L'autoritarisme est une dérive de l'autorité, l'autorité n'est pas de l'autoritarisme ! Elle est nécessaire pour protéger chacun des autres, pour théoriser et garantir les conditions du respect mutuel sous peine de connaître la loi du plus fort. Il en est de même dans l'éthique de la discussion. C'est un des signes d'une haute civilisation.
- *Le statut de « victime » prend-il en compte la souffrance humaine ?* L'attention à la souffrance humaine relève d'une civilisation qui se respecte (femmes battues par ex.) et il faut une autorité forte pour y veiller. Mais il faut se garder de recourir à ce concept dans le débat public devant des faits avérés. Monsieur Eraly cite l'exemple du « Pacte d'excellence » : les statistiques de réussite dans l'enseignement francophone sont très mauvais et il a été demandé aux enseignants de revoir leur pédagogie. C'est une demande légitime du pouvoir organisateur et se sentir « victime » en invoquant un « burn-out » dans ce contexte pour se soustraire à son rôle et au changement est hors de propos. A contrario, durant la pandémie, le personnel soignant a tenu son rôle au-delà de ses limites. Il faut donc bien réfléchir à chaque étape de la souffrance : une chose est de percevoir sa souffrance, une autre est de l'étaler, une autre encore d'en accuser quelqu'un, une autre encore de mobiliser les autres pour obtenir quelque chose. Il faut arrêter de se plaindre et analyser les raisons qui donnent un vrai sens.
- *Le contraire de la connaissance n'est-il pas nos certitudes ?* Dans le cas de la pandémie, la science a montré ses limites, certitude sur certains points, doutes sur d'autres. Mais il ne faut pas généraliser les doutes car les faits, à un moment, sont ce qu'ils sont : la terre est ronde et non plate comme on l'a cru pendant des siècles !
- *La vérité est-elle unique ?* Tous les arguments ne se valent pas en droit mais chacun se doit de respecter les opinions des autres. Ce respect mutuel assure la vie sociale.